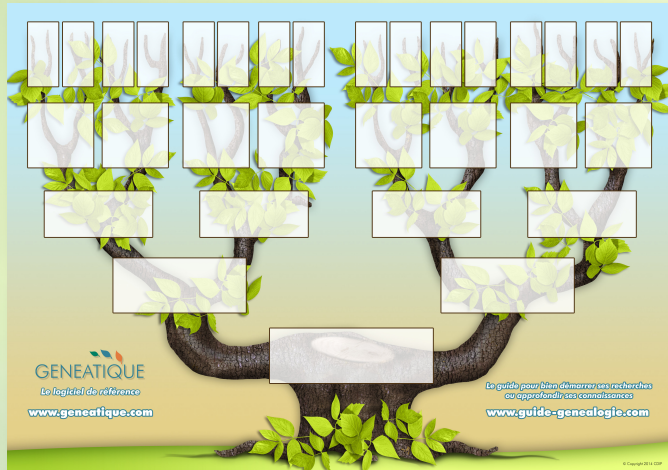




Le Mur et l'Année des Justes



Le C.C.L.J. fête ses 60 ans



Retrouver les descendants des Justes

Avec le soutien de la Commission Communautaire Française



Sommaire

Edito du président	p 2
60 ans du C.C.L.J.	p 3
Lire...Lire...	p 4
Rattrapé par les nazis	p 5
Le confinement	p 5
Retrouver les descendants	p 6
Mémoire vive	p 7
Avis de recherche	p 7
Le Mur et l'Année des Justes	p 8

Edito

Chers Amis,

Haut les cœurs !

Nous avons traversé une guerre mondiale, et nous voilà à devoir passer une crise planétaire.

Chaque mort est de trop. Nous pleurons nos frères et nos sœurs en humanité. Et nous craignons pour la civilisation.

La catastrophe actuelle n'en réveille pas moins en notre communauté la tourmente de jadis qui a emporté, elle, la plupart des nôtres, parfois des parentèles entières.

On ne peut s'empêcher de penser que le confinement général en famille à quoi nous contraint la pandémie n'est pas semblable à la cache angoissée que nous avons connue isolés, enfants, le plus souvent sans parents.

De nos jours, il s'agit d'une agression biologique, « *naturelle* », qui concerne certes tout le monde sans discrimination et qui rend le monde solidaire. Nombreuses sont les personnes qui souffrent et disparaissent sans adieux. Mais, grâce aux résistants (les forts et le personnel soignant), on espère que l'attaque virale ne fera pas les 60 millions de morts de 1939–1945.

Seulement, nous n'arrivons pas à oublier. Naguère ce fut une agression ciblée, idéologique, « *culturelle* », la manifestation de la haine des hommes, du moins d'une masse d'individus parmi les plus fanatiques, qui voulaient rayer tout un peuple de la terre. Heureusement, si l'on peut dire, sur les 13.000 enfants juifs en Belgique, quelque 8.000 ont pu survivre à l'épidémie nazie grâce à des résistants (rares citoyens solidaires), dont pas mal ont pu être reconnus comme Justes parmi les Nations.

L'hommage national, que l'Enfant Caché va leur rendre à travers un programme déjà fixé de plusieurs manifestations prestigieuses (en 2020–2021), est prêt à être inauguré. On attend que la situation sanitaire le permette. Aussi, j'ai le grand plaisir et l'honneur de vous annoncer d'ores et déjà que cette *Année des Justes*, reconnue par le Souverain, sera placée « **Sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi** ».

Sursum corda. Prenez bien soin de vous.

Adolphe Nysenholc, président

Beste vrienden,

Hoog de harten!

Wij hebben een wereldoorlog meegemaakt en nu moeten wij door een wereldwijde crisis.

Elke overledene is er één te veel. Wij bewenen broeders en zusters, en vrezen voor onze beschaving.

De huidige coronacrisis roept binnen onze gemeenschap de herinnering aan vroegere troebele tijden op, die zo velen van onze dierbaren hebben weggeveegd, tot hele generaties toe.

Toch is de totale afzondering binnen de families, waartoe de huidige pandemie ons verplicht, niet te vergelijken met de opsluiting in angst, zoals wij die in onze jeugd meemaakten, dikwijls dan nog zonder ouders.

Vandaag gaat het om een biologische “aanval” van de natuur, die de hele wereld treft, zonder onderscheid, en die de wereldsolidariteit bevordert. Tallozen lijden en verdwijnen zonder afscheid. Maar dankzij diegenen die zich verzetten, de sterken en het zorgpersoneel, mogen wij hopen dat de virusaanval geen 60 miljoen doden zal eisen, zoals in 1939–1945.

Toch kunnen wij die tijd niet vergeten. Toen ging het om een doelbewuste aanval, ideologisch en “cultureel” beladen, een uiting van menselijke haat van een aantal fanatieke individuen, die een heel volk van de aardbodem wilden doen verdwijnen. Gelukkig – als wij dat woord mogen gebruiken – hebben in België zowat 8.000 van de 13.000 Joodse kinderen de nazi-epidemie overleefd, dankzij de weerstanders (solidaire enkelingen), van wie een groot aantal erkend werd als *Rechtvaardige onder de Volkeren*.

De nationale hulde die het Ondergedoken Kind hen wil brengen met een aantal prestigieuze manifestaties (2020–2021), is klaar om te starten. Wij wachten enkel op verbetering van de gezondheidstoestand.

Ik heb dan ook het genoegen u nu reeds aan te kondigen dat het *Jaar van de Rechtvaardigen* door de Koning werd erkend, en onder de “Hoge Bescherming van Zijne Majesteit de Koning” zal doorgaan.

Sursum corda. Zorg goed voor uzelf.

Adolphe Nysenholc, voorzitter
(vertaling door Regina Sluszny)

Coup de projecteur sur ...

Les 60 ans du Centre Communautaire Laïc Juif

Cette année, le Centre Communautaire Laïc Juif David Susskind va promouvoir de nombreux événements qui s'articuleront, entr'autres, sur la question du judaïsme laïque. Soixante ans d'existence, le temps aussi de se pencher sur son passé.

En 1959, une bande d'amis...

... Des survivants de la Shoah, des sionistes, des bundistes, des communistes « repentis », des anciens résistants et des enfants cachés (ohé, les anciens de l'USJJ !), tous guidés par la même volonté de créer de vrais "lendemains qui chantent" se rassemblent. Dans la bande se trouve un certain David Susskind. Par sa fougue, son enthousiasme, sa capacité d'organisation, et épaulé par ses compagnons, il lancera le CCLJ qu'il présidera -avec quel charisme!- de 1959 à 1984 !



A. G. M. Goldstein, ex président C.C.L.J. et Ph. Markiewicz, Président du Consistoire

concerts, cours d'hébreu, table de yiddish, danses israéliennes, etc.) et célèbre les fêtes juives (Rosh Hashana, Seder de Pâques, etc.), un programme de Bar et Bat Mitzva laïques. Sans compter les nombreux combats contre l'antisémitisme, le négationnisme, la mémoire de la Shoah, la solidarité active en faveur des communautés juives en détresse, solidarité avec les Tutsi du Rwanda et lutte pour la pénalisation du génocide des Arméniens. Combat aussi pour une paix négociée dans le conflit israélo-palestinien pour assurer la sécurité d'Israël.



De g à dr, Ph. Close, Bourgmestre, Isi Halberthal, Sophie Wilmes, Première ministre

Une identité juive laïque

Ces militants voulaient transmettre une identité juive en dehors des structures religieuses, tout en assurant, dès la création du CCLJ, la continuité d'une communauté juive dynamique, ancrée dans l'histoire juive et ouverte sur le monde. Comme le souligne le président du CCLJ, Isi Halberthal : « Pour les personnes éloignées de la pratique religieuse et des prescriptions rabbiniques nous célébrons les fêtes du calendrier juif et les rites de passage sans leur conférer ni caractère sacré ni signification divine », laïque mais non antireligieux.

Activités tous azimuts non stop

Le périodique du CCLJ, *Regards*, rappelle que le CCLJ propose des activités communautaires (conférences,



Les présidents des partis politiques

Une tête et deux jambes

Écoutez le message d'Isi Halberthal : « *Le CCLJ, comme toute force réelle et vivante, s'efforce d'avoir une tête qui ne cesse d'apprendre. Un cœur qui laisse parler ses émotions. Des bras fournis par notre mouvement de jeunesse et par nos membres. Et deux jambes sur lesquelles nous nous appuyons pour avancer : une jambe juive et une jambe citoyenne. L'une ne va pas sans l'autre* ».

Même si le CCLJ ne fait pas l'unanimité – et comment pourrait-il en être autrement ? – souhaitons longue vie à cette organisation portée depuis 60 ans par des jambes juives et citoyennes infatigables comme à 20 ans.

Denis Baumerder

« Un outil formidable de résilience »

Siegi Hirsch, thérapeute : « *J'ai appartenu à ces jeunes qui revenaient des camps. Le CCLJ, créé par Suss et ses copains dont j'étais, a constitué un outil formidable de résilience qui m'a aidé personnellement après la mort et les violences subies comme beaucoup d'autres, dont je me suis occupé et qui étaient dans les homes pendant la guerre. Un outil qui a permis une intégration sociale, culturelle et politique ensuite, pour retrouver une forme d'appartenance à l'identité juive, avec ses racines et ses rituels de transmission...* »

(Les photos sont de Hadrien Duré)

Août 1942 au Camp de Vénissieux

“VOUS N'AUREZ PAS LES ENFANTS !”

Vient de paraître l'histoire inédite et peu connue d'un extraordinaire sauvetage d'enfants et d'adultes juifs entrepris en France pendant la guerre.

L'auteur de l'ouvrage, Valérie PORTHERET, historienne, a reconstitué, durant 25 ans de recherches, les péripéties de ce sauvetage des survivants du camp de Vénissieux. Elle a recueilli les souvenirs d'un grand nombre d'entre eux et a d'ailleurs participé à une des réunions de l'association des Enfants cachés pour retrouver la trace d'enfants belges de l'époque.

ABANDONNEZ VOTRE ENFANT !

Nous avons revu Valérie Portheret en février dernier. Elle nous a fait revivre avec passion cette audacieuse opération de sauvetage.

26 AOÛT 1942

Le gouvernement de Vichy répond aux exigences de l'occupant. Il ordonne la rafle des Juifs étrangers dans la région de Lyon. Plus de 1000 Juifs seront internés au camp de “triage” de Vénissieux, avant leur transfert à Drancy et Auschwitz. On y compte alors 108 enfants accompagnés de leurs parents. La circulaire des complices français stipulait que les enfants de moins de 16 ans non accompagnés ne devaient pas être déportés. Réaction immédiate du réseau de résistance composé sur place de l'Amitié Chrétienne, de l'Oeuvre de Secours aux Enfants et de laïques. Il faut que les parents signent un acte d'abandon officiel de leur enfant pour que celui-ci ne soit pas déporté.

NUIT DU 28 AU 29 AOÛT

Ils doivent signer dans la nuit du 28 au 29 août avant leur départ imminent pour Drancy. Dans son livre, Valérie Portheret raconte comment s'est déroulée cette nuit de cauchemar. Des assistants sociaux dévoués, l'abbé Glasberg (un Juif converti) et d'autres amis se sont rendus dans chaque baraquement pour convaincre les parents de signer l'acte d'abandon de leur enfant. On imagine les scènes pénibles, les réticences, les cris, les pleurs, dans une totale confusion. Pour sauver votre enfant, vous devez signer ce papier, ici ! Vite !

Grâce à cette opération éprouvante, 108 enfants ont pu échapper à la déportation. Sans leurs enfants “abandonnés” mais sauvés, les parents angoissés ont quitté Vénis-

sieux pour aboutir à Auschwitz via Drancy. Les enfants “abandonnés” ont pu, grâce au réseau de résistance, rapidement être cachés dans des institutions ou dans des familles accueillantes. Quelques centaines d'adultes ont pu, grâce à des stratagèmes administratifs, être quant à eux exfiltrés.

UNE OPÉRATION DE SAUVETAGE COLLECTIVE ET INTERCONFESSIONNELLE

L'auteure souligne l'intelligence de cette action de sauvetage collective et interconfessionnelle unique en France, à côté d'autres opérations courageuses de la Résistance. Et elle relève la réponse cinglante du Cardinal Gerlier adressée au Préfet de l'époque :

“VOUS N'AUREZ PAS LES ENFANTS.”

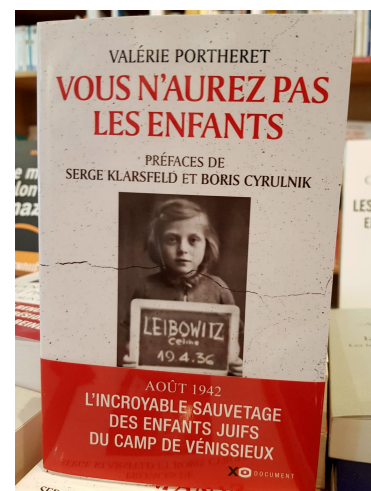
LES ENFANTS BELGES DE VÉNISSIEUX

Notre historienne a su reconstruire, patiemment et intensément, le parcours de 90 enfants sur les 108 rescapés. Aujourd'hui, il en reste 8 survivants. Plusieurs familles juives de Belgique se trouvaient dans ce camp à l'époque, entre autres, les Baumel, Szrajbe, Raychmann, Bäcker, Berkowicz.

Valérie Portheret les a rencontrés, elle-même bouleversée. A l'automne de leur vie, le traumatisme reste présent, après l'horreur d'une telle enfance plongée dans la peur et les larmes. Mais la vie a triomphé. Mela - dite Mireille - Bäcker a fondé une grande famille avec Léon Pergericht, lui aussi enfant caché et ancien “gorille” de la sécurité. Mireille a conservé les boucles d'oreilles que sa maman lui a confiées ce soir-là... Comme Rachel Berkowicz a gardé le violon que son père lui a remis.

Comment ne pas penser encore aux parents qui ont signé ce papier, avant de monter dans le wagon.

Denis Baumerder



Michel Werber

Michel Werber n'est plus. Il restera dans nos mémoires grâce à ses livres. Nous n'oublierons pas qu'il a consacré l'un à l'action de son père résistant (La parole d'Abusz Werber) en évoquant son rôle majeur dans la création du CDJ auquel nombre d'entre nous doivent leur survie, et qu'en l'autre livre il rend un vibrant hommage à sa mère de guerre, reconnue comme Juste parmi les Nations (From Under her Wings). Avec nos pensées émues.

Arrivé par le Kindertransporte d'Allemagne et d'Autriche **RATTRAPE PAR LES NAZIS EN MAI 1940**

L'Histoire est malheureusement connue : Très vite, alors que ma maman croyait m'avoir mis à l'abri... en mai 1940, les nazis m'ont rattrapé en Belgique. Je vécus alors la montée progressive des mesures anti-sémites : interdictions professionnelles, exclusion de lieux publics, privation d'école et la marque destinée à nous stigmatiser : l'étoile jaune.

Le 3 septembre 1942, nous échappions miraculeusement à la rafle qui vida de ses Juifs, le quartier de la rue Brogniez à Anderlecht. La maison habitée par les Dorn était située sur un petit square en retrait de la rue, petit détour que les Allemands négligèrent.

A partir de ce moment, mon récit devient une des multiples variantes du Grand livre des Enfants Cachés. Marthe Van Doren, brave femme catholique sans engagement politique si ce n'est celui du cœur, accepta de me cacher au risque de sa vie, dans l'arrière-magasin de son dépôt de blanchisserie-teinturerie, rue Saxe-Cobourg à Saint-Josse-ten-Noode.

Privé de sortie et de tout contact avec d'autres enfants, je n'eus plus d'autre distraction que l'écoute de la radio, le soir, la lecture. Marthe, quasi-illettrée, empruntait au hasard des livres à la bibliothèque communale. C'est ainsi qu'âgé de 10 à 12 ans, je lus pêle-mêle sans toujours les comprendre, Hugo et Balzac, Simenon et Stanislas-André Steeman, Max du Veuzit et Daphné du Laurier, Baudelaire et Mallarné, Spirou ainsi que les strips de Tintin dans « Le Soir » si com plaisamment volé !

C'est à cette femme inculte que je dois sans doute d'être devenu plus tard journaliste et écrivain. Et je lui dois même

mon pseudonyme professionnel car Henri Roanne était le faux nom inscrit sur la carte de ravitaillement qu'elle était parvenue à me procurer !



Henri Roanne-Rosenblatt à Cologne, le 28 septembre 2019.
Vernissage de l'exposition Kindertransporte

Depuis mars 2017, un groupe de chercheurs de Cologne, soutenu par le Centre d'éducation politique du Land de Rhénanie-Westphalie réalise une étude sur les *Kindertransporte* d'enfants juifs d'Allemagne et d'Autriche vers la Belgique. Je leur dois une grande partie des informations utilisées ici. Les résultats de ces recherches ont été présentés dans le cadre d'une grand exposition à Cologne en automne 2019 et en Belgique en 2020. (<http://www.kindertransporte-nrw.eu>) Le journal des Enfants cachés en a fait largement écho dans son n° du 4^{ème} trimestre 2019.

Henri Roanne-Rosenblatt

CONFINEMENT

Le mot est sur toutes les lèvres en ces temps de pandémie. Isoler, protéger, se protéger. Porter un masque. Les médecins de peste au XVII^{ème} siècle portaient une tunique recouvrant tout le corps, gants, bésicles de protection portées sur un masque en forme de bec, chapeau et baguette. Le costume ne diffère guère de celui porté aujourd'hui alors qu'ils n'avaient pas la notion d'agent pathogène. Je me souviens... Près de quatre-vingt ans déjà, une peste brune... La haine est une infestation de l'âme. Il avait fallu se terrer, se cacher.

J'étais, selon les Allemands, moi-même, la vermine, l'infection dont il fallait se débarrasser. Disparaître. *Maman, je ne veux plus être juif*, dit l'enfant. Qui suis-je ? *Il faut porter un masque*. Harry... Henri... Henri Courtois... ou Dubois ? Qui suis-je ? Interdit de parler ma langue, d'évoquer mes souvenirs, de toucher, d'être pris dans les bras. Se cacher. Pourquoi ? *Je n'était plus. Je n'existait plus...* Chaque être humain n'a-t-il pas droit à son identité ? À être comme tout le monde. *Chut... remets ton masque.*

Dr Harry Bleiberg

LE TRAVAIL DE MEMOIRE DU GENEALOGISTE DANIEL WANLIN SALUER LES SAUVEURS ET RETROUVER LES ENFANTS

Je suis généalogiste, pas historien. Cependant, comme le disait le professeur Orban de l'UCL, il arrive un moment où la recherche pure et simple de ses ancêtres ne suffit plus. C'est alors qu'on devient plus curieux de ce que fut leur vie, de ce qu'ils ont réalisé. C'est effectivement la démarche que j'ai suivie.

Je me suis d'abord intéressé à mes parents et grands-parents. Puis, un peu par hasard, je suis tombé sur un document écrit par mon beau-père, Pierre Maindiaux (1923-2002) relatant son parcours de résistant entre 1942 et 1944. De son passé de volontaire de guerre, rien n'apparaissait. J'ai donc fouillé dans les archives ainsi que dans les livres et récits existants. C'est ainsi que j'ai pu reconstituer ses faits de guerre au sein du 10 bataillon de Fusiliers.

ET PUIS, ILY EUT DES ENFANTS JUIFS...

En parlant de cette période noire avec sa sœur, Madeleine (Manon) Maindiaux, j'ai appris que cette famille de neuf enfants, habitant une grosse bâtisse reculée à Casteau (Mons), outre les actions de résistance, avait caché des enfants juifs. J'ai donc mis sur papier tous les renseignements qui m'avaient été divulgués. Il s'agissait d'Isabelle, surnommée Bella, et de Dany ou Danielle. Bella avait environ 8 ans et est restée presque un an. Les parents, Maurice et Lucienne, l'avaient présentée comme une cousine. La famille a gardé des relations épistolaires avec elle après que sa famille eut émigré aux Etats-Unis. C'est elle qui initia une action de reconnaissance par le Conseil de New York dont la conclusion est libellé comme suit : « ... *The Council of the City of New York honors the memory of the DOCTEUR AND MRS. MAURICE MAINDIAUX for their outstanding bravery and humanity...* » (29 juin 1993).

Sur les traces de Bella et de Dany

Quant à Dany, Manon ne savait que peu de chose si ce n'est qu'elle leur avait été confiée alors qu'elle était tout bébé et qu'elle n'était restée que deux ou trois mois. Longtemps après la guerre, elle s'était mariée à un fourreur de Bruxelles.

Sur base de ces données, j'ai écrit à YadVashem afin de savoir s'il était possible d'avoir accès à des archives concernant ces deux cas d'enfants cachés. Quelle ne fut pas ma surprise de recevoir leur réponse ! Le titre de « Justes parmi les Nations » était octroyé à Maurice et Lucienne Maindiaux ainsi qu'à leur belle-sœur, Marthe Maindiaux. Cet honneur fut accueilli avec joie et fierté par les quatre enfants encore en vie. Cependant, au niveau du déroulement des faits, je n'étais pas plus avancé.

Mon oncle Jean-Paul m'informa qu'il avait l'adresse de Bella. Je pris donc ma plume pour la contacter. Sa réponse

envoyée de Manalapan (USA) en mai 2019 contenait la relation, non seulement de son arrivée et de son séjour chez les Maindiaux, mais également de l'exode de sa famille vers la France en mai 1940, leur retour à Namur, l'attitude bienveillante de leurs voisins, leurs contacts avec l'abbé **Joseph André** et un de ses bras droits, **Gustave Collet**. Elle joignit également quelques photos de ses parents, de ses fiançailles et de son mariage avec Sam Unger ainsi que quelques documents relatifs aux conférences et émissions sur l'Holocauste auxquelles elle participa en tant que témoin, psychologue et membre de Hadassah.

LES RAMIFICATIONS DE L'ABBÉ ANDRÉ

Ce premier récit m'incita à approfondir l'action de l'abbé Joseph André à Namur. Je trouvai un certain nombre de précieux renseignements dans l'article de Geneviève Thyange « L'abbé Joseph André et l'Aide aux Juifs à Namur ». Ceci me permit de faire une première ébauche sur le réseau qu'avait mis en place ce prêtre, avec de très nombreuses ramifications vers Louvain (**Dom Bruno ou Père Henri Reynders**), vers Bruxelles (**Fernande Henrard, abbé Antoine De Breucker**) ou Liège (avocat **Albert Van den Berg**, puis **Georges Fonsny**), parfois en collaboration avec le Comité de Défense des Juifs (CDJ).

L'ACTON DU PÈRE BRUNO REYDERS

Je me suis penché par après sur le cas de **Marthe Maindiaux**. Marthe était l'épouse de Joseph Maindiaux, le frère de Maurice, un officier retenu prisonnier dans un OFLAG en Pologne. Elle habitait Héverlée (Louvain). Ma question était de savoir quand et comment Isabelle était arrivée chez elle. Je trouvai une partie de la réponse dans le livre que me fit parvenir Mr Johannes Blum « RESISTANCE ». Cet ouvrage contient une mine de renseignements de première main concernant l'action du Père « Bruno » Reynders. J'y lus notamment que Dom Bruno plaça Delman Bella, 9 ans, le 15 mai 1943, chez Mme Maindiaux, avenue Léon Darte à Héverlée sur recommandation de Henri Bertrand. Après le bombardement de Louvain, elle fut reprise par ses parents. J'avais une, voire deux dates précises, le bombardement de Louvain, nœud de communication important, par les Alliés ayant eu lieu le 13 mai 1944. J'en ai déduit que Bella fut cachée à Casteau jusqu'en mai 1943, date à laquelle Maurice décida de l'« exfiltrer » vers Héverlée chez sa belle-sœur pour des raisons de sécurité (une trahison d'après Bella).

Autre renseignement d'importance: la recommandation de **Henri Bertrand**. Mais qui est ce monsieur ? C'est en fait le frère de **Lucienne Bertrand**, épouse de Maurice Maindiaux, et le fils de **Ernest Bertrand** qui habitait Namur dans la paroisse de l'abbé André. Avant de tirer des conclusions définitives, je dois encore effectuer un certain nombre de recoupements...

Daniel Wanlin. 0479 - 967 914

Suite au prochain numéro: sur les traces de Dany

A la Fondation de la Mémoire Contemporaine “Mémoire vive”: Faire entendre les voix

Depuis sa création en 1994, la Fondation de la Mémoire Contemporaine collecte des témoignages sur l'histoire des Juifs de Belgique. Son fonds est aujourd'hui composé de plus de 130 entretiens, soit environ 600 heures d'enregistrement (essentiellement audio, plus rarement vidéo). Il est régulièrement consulté par des chercheurs.

Le travail de collecte, de retranscription et de conservation a été colossal. Devant la progressive disparition des témoins et au vu des divers périls anti-démocratiques, il est urgent de rendre la parole du passé accessible au plus grand nombre.

C'est la raison pour laquelle la Fondation a lancé le projet “Mémoire vive”, qui consiste en un site Internet attrayant et facile d'usage, qui sera mis en ligne fin 2020. Il a été sélectionné par le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le cadre de son appel relatif à la transmission de la mémoire.

Les témoignages: des récits de vie

Les témoignages ont été enregistrés en audio, et plus rarement en vidéo. Parallèlement au projet “Mémoire vive”, la collecte recommence en ce début 2020.

Les entretiens menés par la Fondation sont pour l'essentiel des récits de vie, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas circonscrits à la période de guerre. Ce choix a l'avantage, autant pédagogique qu'éthique, de mettre la guerre en contexte et de concentrer sur le parcours d'une vie les interrogations que l'histoire pose à l'individu.

Les témoins abordent ainsi des thèmes divers, tels que l'immigration d'avant-guerre et la vie quotidienne dans les pays de départ, la pratique religieuse, la détention à la caserne Dossin à Malines, la déportation, la Résistance, la clandestinité, la situation des enfants cachés, la reconstruction communautaire après la Libération, l'émigration, la vie des orphelins dans les homes, mais développent également nombre de réflexions sur l'identité, la démocratie ou la mémoire.

“Mémoire vive”: le site Internet

“Mémoire vive” n'est pas une simple mise en ligne. Grâce à des mots-clés, l'utilisateur pourra trouver un témoignage en fonction de besoins particuliers (par exemple, une famille ayant vécu à Schaerbeek, le vécu d'un enfant

scolarisé dans une école bien précise, la célébration des fêtes religieuses, etc.) Les témoignages seront également accompagnés de photographies, de documents d'archives et de notes.

Le public : les jeunes générations

C'est en pensant en priorité à des élèves du secondaire que le projet a été conceptualisé. L'émotion suscitée par la parole vive du survivant ne doit pas être une fin en soi, mais aider à construire les savoirs historiques et l'interrogation sur le présent, au sein de différentes disciplines (histoire, français, morale, religion, philosophie et citoyenneté).

La Fondation de la Mémoire Contemporaine

La Fondation de la Mémoire contemporaine est localisée à Bruxelles, elle est partenaire privilégiée du CIERL (Centre interdisciplinaire d'Étude des Religions et de la Laïcité – ULB). Elle a pour mission de faire mieux connaître l'histoire des Juifs en Belgique et leur apport à la communauté nationale.

Malgré sa taille modeste (trois chercheurs, une secrétaire), la Fondation assume aujourd'hui de multiples fonctions. Son objet premier a été la récolte d'interviews, mais elle a peu à peu mené davantage de projets de recherche. Elle possède un centre de documentation et d'archives et édite des ouvrages et une revue, les *Cahiers de la mémoire contemporaine*. Elle endosse également une fonction de consultance et de conseil scientifique pour un large public.

Sophie Milquet, Chercheuse
(Fondation de la mémoire contemporaine)

AVIS DE RECHERCHE

— N° 227

Retrouver le Petit Séminaire de St Roch

Des élèves du Collège de Saint Roch à Ferrières (entre Liège et Bastogne) - qui, pendant la guerre, s'appelaient le Petit Séminaire de St Roch - écrivent un livre sur leur institution.

Quelques enfants juifs y ont été cachés: ils ne savent pas combien ni leurs noms. L'un d'eux, venu d'Israël, a visité le lieu il y a qq années. D'après la liste du CDJ, ce pourrait être : Isy Glasroth.

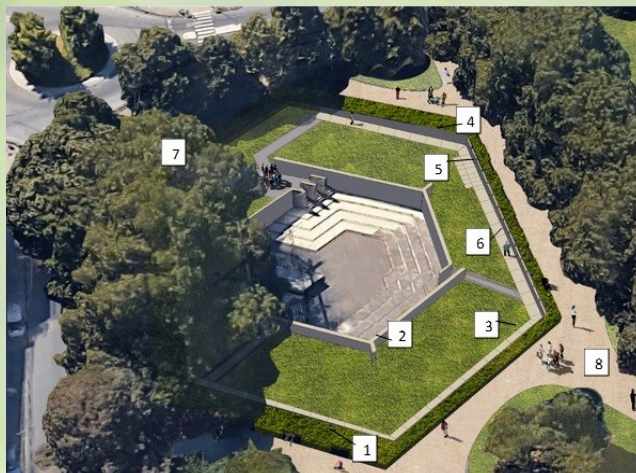
Si vous avez des informations, veuillez-nous les communiquer au 02-538 75 97. Merci.

NB. Selon le site de Yad Vashem, il a une soeur: Ruth et un frère Zacharia qui ont été cachés, avec aussi Isabelle Weinreb, par l'Abbé André Meunier à Liège et par Mariette Burggrae. L'abbé Meunier a aussi aidé à cacher des membres des familles Karmiel, Perlmann et Blaugrund.

Le Mur des Justes

Mémorial rénové

L'Enfant Caché est heureux de vous présenter le plan de rénovation du Mémorial National aux Martyrs et Héros Juifs d'Anderlecht On y voit l'endroit où sera situé le Mur des Justes.



1. Haie hexagonale
2. Dégagement des murs
3. Nouveau chemin
4. Nouveau mur de béton
5. Nouvel emplacement du Monument aux Résistants
6. Emplacement du futur Monument aux Justes
7. Nouvelle grille
8. Réaménagement des abords du Mémorial

L'Année des Justes (2020 -2021)

Appel aux enfants cachés **DOCUMENTEZ-NOUS!**

Ceux qui ont encore la chance d'être en contact avec la famille de leur Juste peuvent s'ils le souhaitent nous communiquer leurs adresses pour pouvoir les inviter aux manifestations de l'Année des Justes qui va rendre hommage à leurs parents et/ou grands-parents.

Par ailleurs en vue de monter une exposition, nous vous convions de nous adresser une copie scannée de photos de vos Justes, par mail:enfantcache@skynet.be ou par courrier postal à l'Enfant Caché asbl, 68, avenue Ducpétiaux, à 1060 Bruxelles.

Pour plus d'informations vous pouvez téléphoner au 02.538 75 97 ou au GSM 0474.605 657

Merci d'avance



Si ce n'est déjà fait, n'oubliez pas de régler votre cotisation 2020

La cotisation s'élève à 50,00 €. Elle doit être versée au compte

BE 46 3100 8487 0036 de l'Enfant Caché asbl., av. Ducpétiaux, 68 à 1060 Bruxelles.

Pour les membres habitant en dehors de l'U.E.:

la cotisation s'élève à 55,00 € (hors frais bancaires pour l'association) elle doit être versée au compte de l'Enfant Caché en mentionnant

le N° IBAN BE46 3100 8487 0036 et le Code BIC: BBRU BE BB 100.

Un problème financier ne doit pas constituer un obstacle à votre participation comme membre, un coup de téléphone à notre secrétariat, vous assurera une solution en toute discrétion.